

On oubliera que le cinéma ne change pas dans son essence, parce qu'il se perfectionne techniquement ; il reste l'art du mouvement visuel, un art où la proportion, par exemple, aura toujours plus d'importance que les paroles, les couleurs ou les autres éléments.

Germaine Dulac
Pour Vous, mai 1930

n° 71
Nov. 1998

La lettre

AFC

Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne IMAGO

Deux nouveaux membres actifs à l'AFC, Eric Guichard et Jean-Marie Dreujou.

► «Super, mon cher ! »* par Jean-Noël Ferragut

C'est au hasard d'une heureuse rencontre, comme bien d'autres occasionnées par les tournages de courts métrages, que j'ai pu faire la connaissance d'**Eric Guichard**. C'était il y a tout juste vingt ans.

C'est en effet en 1978, après avoir fréquenté le SERIS et les cours du soir de l'école Louis Lumière, qu'Eric fait ses premières armes en étant l'assistant de mon assistant, ainsi que, peu après, celui de Jean-Jacques Bouhon. En 1981, il croise le chemin de Christian Lamarque dont il reste l'assistant jusqu'en 1989, tout comme, lors de tournages de films publicitaires, celui de Tonino delli Colli, Pasqualino de Santis, Ennio Guarnieri, David Mac Donald, Patrick Blossier, Jacques Loiseleux ou Laurent Chevalier. Pendant cette période, Eric travaille également comme chef opérateur sur des courts métrages, tels *Bluff* de Philippe Bensoussan (César du court métrage en 1983) et *Poussières d'étoiles* d'Agnès Merlet, film qu'Agnès réalise à la fin de ses études à l'Idhec en 1985 et dont je crois me souvenir avoir apprécié en son temps les images en noir et blanc, toutes en douceur, mais brillantes et contrastées à la fois. D'assistant de chefs opérateurs de films documentaires, *La Famille Lapirov* passe à l'ouest de Jean-Luc Léon entre autres, il devient "calife à la place du calife" et, dès 1986, photographie des documentaires comme la série *Travail à domicile* (tournée avec une caméra Aaton "Paluche" et qui obtient un Grand prix au festival de film documentaire de Rio de Janeiro).

Latcho Drom de Tony Gatlif en 1993, tourné en Super 35 mm Scope, débute sa carrière de directeur de la photographie de long métrage. Il signe, outre la photo des derniers films de

Eric Guichard
10, rue Choron
75009 Paris
tél : 01 48 78 49 02
fax : 01 48 78 32 69
tél. mobile 06 07 78 08 44

T. Gatlif, les images de films de Jean Teulé, Jacques Deschamps, Martin Provost et il vient de terminer quatre mois de tournage pour le film - en S 35 mm Scope - d'Eric Valli, *Himalaya, l'enfance d'un chef*.

Si l'AFC lui permettra, le pense-t-il, de se sentir moins seul, Eric trouve réjouissant de pouvoir travailler sur des supports aussi différents que du 35 mm ou du 16 et toutes formes de vidéo allant de la "Paluche" noir et blanc au format numérique.

Au nom de l'AFC, bienvenue à toi, Eric.

* "Super, mon cher !", réplique du film *Gadjo Dilo* de Tony Gatlif

► Jean-Jacques Bouhon nous présentera **Jean-Marie Dreujou** dans la Lettre de décembre. Notez dès maintenant ses coordonnées :

5 bis, quai des Deux Ponts - 93160 Noisy-le-Grand

tél. et fax : 01 45 92 07 12 - tél. mobile : 06 08 57 95 62

activité AFC

► **Festival international du film francophone** (du 25 septembre au 3 octobre).
Brève de comptoir francophone à Namur, *par Jean-Michel Humeau*

On peut ironiser sur le temps, et celui des jurés, pour protégé qu'il soit du temps des autres par l'attention discrète et affectueuse que l'organisation leur porte, n'est pas exempt de cette règle : fluctuation permanente du temps des autres sur le nôtre, porosité de l'état de conscience qui la rend dépendante de l'inconscient collectif. Bref, si être juré c'est être investi du pouvoir de choisir, il reste que ce pouvoir est dissout chaque jour un peu plus dans une appréciation collective difficilement évitable, et souvent négociée : je te donne la main mais tu me prends le bras.

Les jurés : Ahmed Attia, producteur tunisien, Jean-Luc Bideau, acteur suisse et président du jury, Françoise Brion, actrice française, Mohamed Chouikh, réalisateur algérien, Gérard Loussine, acteur français, Catherine Ruelle, journaliste française, Nils Tavernier, acteur réalisateur français, Marie Tifo, actrice québécoise et Hubert Toint, producteur réalisateur belge (*et Jean-Michel, ndlr*). Ce qui faisait un ensemble espiègle, ouvert, sympathique, à majorité française pour un festival international du film francophone. Une organisation incroya-

blement bien faite pour une petite ville de trente-cinq mille habitants où la majorité des membres de l'organisation est bénévole.

Les films en compétition sont :

L'Année du Capricorne (Suisse), *La Classe de neige* (France), *C't' à ton tour Laura Cadieux* (Québec), *Dolce farniente* (France-Roumanie), *Keswa, le fil perdu* (Tunisie), *Sitcom* (France), *TGV* (Sénégal), *Tourbillon* (Burkina Faso), *Un 32 août sur terre* (Québec), *L'Ecole de la chair* (France), *Voleur de vie* (France), *Zonzon* (France), *Max et Bobo* (Belgique), *Seul contre tous* (France).

Ont été primés :

- *Un 32 août sur terre* de Denis Villeneuve, un beau film québécois en Kodak et Super 35 mm

- *TGV* de Moussa Touré en Fuji, film sénégalais, road movie onirique qui n'est pas sans référence à "L'automne à Pékin" de Boris Vian. Les nuits dans l'autobus qui va de Dakar à Conakry sont un peu trop éclairées à mon goût mais le travail rigoureux d'Alain Choquart laisse la place à une direction d'acteurs et à un découpage remarquable. La musique de Wasis Diop n'est pas pour rien dans le charme de ce film.

- *Dolce farniente* de Naé Caranfil, est primé pour son scénario ; c'est aussi un très beau film avec une très belle image aux tons d'automne sur pellicule Kodak, une interprétation pleine de finesse et de charme, une histoire non écrite d'Henri Beyle de ses Chroniques Italiennes et au ton littéraire plus près d'Italo Calvino que de Stendhal.

- Ont également été primés *Sitcom* et *Seul contre tous* pour l'acteur.

- Une mention spéciale décernée à *Tourbillon* de Simon-Pierre Yameogo pour son courage politique à dénoncer le système des pots de vin et la vénalité de certains dirigeants africains.

- La laideur du propos du personnage de Gaspard Noe dans *Seul contre tous* justifie la laideur de l'image faite par Dominique Colin, elle nous a surpris et déplu, comme le glacé des images de *L'Ecole de la chair* ou le fabriqué de celle de *Zonzon* qui ne résiste pas à une comparaison avec *Le trou* de Jacques Becker. Un regret de ne pas avoir vu *Le Nain rouge*, film belge de Yvon Le Moine, ni *La Revanche de Lucy* de Janusz Mrozowski, dans la sélection officielle.

Tout ça pour dire enfin que ce festival est d'une grande convivialité et, que du

Québec à la Suisse en passant par l'Afrique de l'Ouest, la Tunisie et l'Algérie, c'est une moisson de visages tout-couleurs - acteurs et réalisateurs de la francophonie drainés là dans la joie et la bonne humeur.

► Les inventeurs de Lumière

Pas toujours facile de mettre en place une telle manifestation. Néanmoins voici le programme définitif. Comme vous pourrez le remarquer, il a subit quelques modifications.

- Vendredi 20 novembre

10 h 30 : *"Une signature de lumière "*, Master-class animée par André Neau et Charlie Van Damme en présence des écoles Louis Lumière, ENSMIS (ex Femis), Arfis (Lyon), Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Ensatt-Lyon).

20 h 30 : Hommage à Jack Cardiff, projection, en sa présence, du *Narcisse noir (Black Narcissus)* de Michael Powel.

- Samedi 21 novembre

10h30 : *L'homme, la caméra, les formats de prise de vues*, conférence animée par Jean-Pierre Beauviala, Yves Agostini et Michel Cotteret (cadreurs de l'AFCP) et Michel Baptiste de la CST.

14 h 30 : *Lumière de toujours*, hommage à Henri Alekan, projection d'*Alekan le magnifique*, film documentaire de Jean-Louis Leconte en leur présence, ainsi que celle du cadreur Raymond Picon-Borel et Louis Cochet, son chef électricien.

17 h : Hommage à Jack Cardiff, projection en sa présence d'*Amants et fils (Sons and Lovers)* présentée par Bertrand Tavernier.

20 h 30 : projection de *Série noire* d'Alain Corneau (en sa présence et celle de Pierre-William Glenn)

Les partenaires de cette manifestation sont dès à présent : l'Institut Lumière de Lyon, le CNC, la CST, et nos membres associés Fuji, Kodak, Aaton, Panavision, Multivolts et Transpalux.

Nouvelles coordonnées

Pierre Aim

53, rue Rodier

75009 Paris

tél & fax 01 48 74 24 35

mobile 06 11 69 70 82

► "Lumière et étalonnage / Carte blanche à l'AFC"

Pour mémoire : Kodak a proposé à l'AFC de réaliser et d'animer une démonstration mettant l'accent sur l'importance de la relation directeur de la photographie / étalonneur, dans la chaîne de fabrication de l'image destinée principalement au grand écran.

Le principe choisi : un réalisateur demande à trois opérateurs différents de tourner la même scène de comédie. Les couples opérateur/étalonneur travaillent l'image en fonction de cette proposition, la discussion tournant, dans un premier temps, autour des différentes façons de travailler des personnes présentes (réalisateur, directeur de la photo, étalonneur).

Suite à cela un deuxième étalonnage est demandé aux couples opérateur/étalonneur afin de transformer l'image "comédie" en image "noire, dramatique" et ce sans nouveau tournage... Réflexions autour de cette situation, ses limites, ses problèmes.

- **Projections prévues**, rue Villot, les **15 et 16 décembre** dans le cadre des prochaines "Rencontres des Lumières".

*Réalisateur
Pierre-William Glenn
Directeurs photo
Jean-Jacques Bouhon
Bertrand Chatry
Gérard de Battista*

► Les "ateliers Grey Finder"

Yorgos Arvanitis et Caroline Champetier se sont attelés à la tâche et ont tourné des images pour des essais en grandeur nature du système Grey Charte / Grey Finder.

Les **10 et 12 novembre** au laboratoire LTC : après développement des négatifs, étalonnage au télécinéma grâce au logiciel mis au point par Aaton, le Grey Finder. Ensuite, les lumières ainsi définies sont reportées et transférées en lumières de tirage. Tirage sur positif et projection du résultat en salle.

► La Banque ou le Fond commun d'essais AFC

Alors que vous êtes nombreux à avoir trouvé l'idée de Caroline Champetier (de créer une banque d'essais) fort intéressante, aucun d'entre vous ne s'est encore manifesté auprès d'elle ; si l'on excepte les Laboratoires Eclair et LTC...

► La présidence d'IMAGO nous a fait parvenir le 7 Octobre 1998 une proposition de nouveaux statuts IMAGO. Dans le préambule Tote Trenas justifie ce changement de la manière suivante :

"L'expérience des six premières années d'IMAGO, montre que nos anciens statuts s'avèrent être trop compliqués et impossibles à suivre, compte tenu de l'inconstance de notre profession et de nos possibilités financières (même futures).

Lors de la réunion de Stockholm, un groupe de travail avait été désigné afin de formuler une proposition de statuts qui devait être discutée à Madridimagen et ce, dans la mesure du possible, pour parvenir à une décision finale à Torun lors de l'Assemblée Générale de fin d'année. Malheureusement, ce groupe de travail n'a jamais pu se réunir.

Le président Tote Trenas et les membres IMAGO présents à Madridimagen ont donc essayé d'adapter les anciens statuts à notre situation présente et de supprimer ce qui était trop compliqué ou pas strictement nécessaire. Ainsi le "Bureau Directeur" est remplacé par les représentants des associations lors de l'Assemblée Générale, le "Trésorier" et le "Secrétaire général" (qui figuraient dans les anciens statuts, mais qui n'avaient jamais été élus jusqu'à présent) ont été supprimés. Ayant pu tout à fait vivre sans jusqu'alors, nous pouvons aussi bien les supprimer dans le futur.

Un autre problème avait fait, maintes fois, l'objet de discussion dans nos réunions : le besoin de rendre nos décisions plus démocratiques. Une fédération de 18 membres ne peut plus vivre avec un système de vote à l'unanimité. Nous proposons donc de le remplacer par la majorité des votes aux 2/3.

Cette adaptation des statuts à notre réalité n'est qu'une première proposition et pourrait servir de base de discussion. Ce n'est qu'un exemple de ce que nos statuts pourraient être dans le futur."

Les statuts IMAGO, étant pour le moment déposés à Paris dans le cadre des Associations du type "Loi du 1er juillet 1901", nous devons, de façon urgente, nous renseigner afin de savoir ce qu'entraînent ces modifications. Si le Secrétaire général peut ne pas paraître indispensable (bien qu'obligatoire légalement), l'évidence voudrait qu'un trésorier suive de près les affaires d'argent. De plus, nous pouvons à nouveau faire remarquer que l'Union européenne ne compte à ce jour que 15 membres ! A suivre...

.....

► **Angénieux et Thomson** ont présenté, au dernier salon IBC à Amsterdam, un prototype de caméra identique à une caméra 35 mm traditionnelle avec pour seule - mais importante - différence le remplacement du plan film par un capteur CCD 625 lignes à balayage progressif. Chaque image est donc "captée" en un 50ème de seconde, comme au cinéma. Deux pas de plus pour la vidéo en direction du film : optiques et accessoires cinéma, stroboscopie et flou des mouvements type cinéma... A quand un capteur de la taille d'une image négative 35 mm qui permettrait un rendu des perspectives plus élégant ?

► **Arriflex** lance son imageur 35 mm. L'Arrilaser permet, à partir d'images issues du numérique, d'impressionner un négatif à la vitesse d'une image par 3 secondes à la résolution cinéma (2K). Les imageurs de la génération précédente ne permettaient qu'une image en 20 sec. Sur le marché dès le début 1999, son prix est annoncé à environ 1,5 MF.

Par ailleurs Arriflex sort deux nouvelles reprises vidéo destinées aux caméras 535 B et 16 SR 3 (IVS). Toutes deux gagnent en encombrement et en qualité d'image, ce qui permet un pré-montage en vidéo de bonne qualité. Le système dispose de deux sorties vidéo : avec ou sans incrustation du time code et autres informations.

.....

► Nous avons appris le récent décès de Pierre Angénieux qui s'en est allé, à l'âge de 91 ans, le 26 juin dernier. Concepteur, en 1950 du célèbre principe des objectifs "Retrofocus", il met au point le zoom à compensation mécanique dès 1958. Aussi reconnu et apprécié en France qu'à l'étranger, Pierre Angénieux s'est vu décerner deux Oscars pour l'apport de sa recherche sur les zooms à l'industrie du cinéma.

L'AFC présente ses condoléances à la famille et à la société créée par un des seuls créateurs techniques français de la deuxième moitié de ce siècle.

► **Madridimagen '98**

- Meilleure photographie d'un film de fiction

Theo Bierkens (NSC), *When The Light Comes*, pour la création parfaite de réalisme et de suspense dans la véritable nuit arctique.

- Vittorio Storaro (AIC, ASC), film *Tango*, pour l'intégration unique de la danse, du théâtre, de la lumière et du film.
- Jens Fischer (FSF), film *Beneath The Surface*, pour sa visualisation du chaos et du danger dans les sentiments intimes de jeunes drogués.
- Mention spéciale : Markus Fraunholz (BVK), film *Cascadeur*, pour son extraordinaire premier travail de directeur de la photographie.
- Madridimagen Golden Award : Sven Nykvist (FSF, ASC)
- Meilleure photographie d'un court-métrage : A. Morten Skallerud, film *The Abandoned Road* (Norvège), pour avoir créé une nouvelle technique pour visualiser l'âme d'un lieu abandonné.
- Meilleur film d'école : Film And Theatre School In Lodz, Pologne.
- Prix du Public : Vittorio Storaro (AIC, ASC) pour *Tango*.

► **San Sebastian**

Le directeur de la photo Rodrigo Prieto a reçu le Prix de la meilleure photographie au dernier Festival de San Sebastian pour le film mexicain *Un embrujo* de Carlos Carrera.

► **Dinard**

Au Festival du film britannique de Dinard le film *Get Real* a remporté le Grand Prix, le prix du Jury et le prix Kodak de la photographie, 10 000 F de pellicule offerts au directeur de la photographie Alan Almond.

► **Produire en grand format par Dominique Gentil**

Colloque organisé par la Géode.

Le 15 octobre dernier, le tout "grand format", soit deux cents personnes environ, se retrouvait pour un colloque organisé par les responsables de la Géode. Le thème : "Produire en 70 mm".

Rappels : 1971, la première salle grand format ouvrait au Canada.

1985, la première salle européenne ouvrait à Paris (la Géode, format 70 mm-15 perforations).

Salon Elec 98

recherche Directeur de la Photographie AFC.

URGENT

A la date où nous écrivons ces lignes, aucun d'entre vous ne s'est encore proposé afin d'intervenir dans le cadre de ce salon.

Voir la Lettre n° 70

page 9.

Mais c'est seulement depuis le début des années 90 que ce type de salles connaît un développement important : aujourd'hui on en dénombre 160 dans le monde, dont la majorité est implantée aux États-Unis. Par ailleurs, la plupart de ces salles étaient intégrées à des musées ou des centres scientifiques, comme un cinéma à part, non commercial. Depuis quelque temps on les construit dans des sites commerciaux et l'enjeu actuel est bien le développement de la production.

Les 175 films qui ont été produits en Imax à ce jour sont en nombre insuffisant au regard de l'accroissement du nombre de salles. Un fait dont peu de producteurs européens ont pris la mesure.

Pourtant le marché mondial se porte bien : le film *Everest* est en bonne place au box office US avec plus de huit millions de spectateurs en six mois d'exploitation. Gaumont vient de signer une exclusivité pour les salles Imax 3D en France et, après la salle ouverte à Montpellier, compte en ouvrir six autres intégrées à des projets de multiplexes. La salle de Sony, ouverte à New-York il y a deux ans, a explosé toutes les prévisions de fréquentation...

Par contre, un seul metteur en scène de fiction a plongé dans l'aventure : Jean-Jacques Annaud avec son film 3D *Les Ailes du courage* qui a fait le succès de la salle Sony new-yorkaise. Présent au colloque, il nous a confirmé la difficulté de faire des films de fiction dans ce format ; une écriture cinématographique est à réinventer pour ces écrans à la taille de quatre courts de tennis. Mais l'intérêt de ce 70 mm, que beaucoup pensaient mort, ne serait-il pas dans la mouvance d'un renouveau du cinéma ?

Un enjeu existe à tous points de vue et si les européens, producteurs et réalisateurs, ne se trouvent pas au rendez-vous, il n'y aura même pas de bataille de l'exception culturelle pour les grands formats.

Quelques infos dans ce monde européen peu remuant.

Les producteurs issus du documentaire de qualité, comme Gédéon ou la BBC, et présents au colloque, sont très intéressés par ces formats et pensent pouvoir produire simultanément à leurs films en format traditionnel des films en 15 perfos-70 mm.

La Cinémathèque du Palais de Chaillot à rouvert ses portes le 14 octobre, après plus d'un an de fermeture dû à l'incendie survenu en juillet 1997 et la réfection consécutive de la salle. Cette "nouvelle salle" ne comprend plus que 289 fauteuils (anciennement 308) à cause de l'ascenseur permettant l'accès des handicapés à la salle. Elle propose actuellement une rétrospective René Clair, à partir du 12 novembre un hommage à Marco Bellochio en association avec le Festival de Locarno et, du 2 décembre au 28 février, une grande rétrospective consacrée au cinéma italien intitulée "Une autre Italie". Avec près de 120 films d'une histoire non-officielle du cinéma transalpin. le film français du 2/10/98 Le Technicien du Film et de la Vidéo n°482

Gulliver (qui fait partie du groupe Arane), un petit laboratoire 70 mm, le seul labo européen à pouvoir traiter toute la chaîne du 70 mm (du négatif au positif) est désormais opérationnel. Et depuis le démarrage de sa chaîne de développement, début septembre, il en est déjà à sa troisième production européenne.

.....

du côté d'internet

Donc le site de l'AFC existe par Philippe Pavans de Ceccatty

A ce jour le CyberPAF est un peu vide surtout autour du long-métrage (les productions publicitaires et les boîtes de post-prod qui travaillent plus dans l'urgence et plus avec l'étranger en ont compris l'intérêt depuis longtemps) : un seul labo connecté (LTC), aucun loueur de matériel caméra ou lumière (bientôt Panavision Alga), pas ou peu de productions. Mais d'ici deux ans toutes les sociétés auront leur site et une grande majorité d'entre nous une adresse de courrier électronique. C'est pourquoi, même si aujourd'hui cette démarche peut apparaître comme une façon de céder un peu facilement aux démons d'une modernité discutable, je suis convaincu que, dans très peu de temps, lassés de parler et parler encore d'internet, nous l'utiliserons, sans plus de commentaires, parce que c'est tout simplement bien commode.

Pourquoi donc créer un site ?

D'abord parce que ça m'amuse et qu'il n'est pas plus mal d'en faire profiter tout le monde.

Pour communiquer bien sûr : évidemment ceux qui préfèrent passer un coup de fil, écrire une lettre ou encore aller au café, continueront à le faire mais un site est, entre autres, un moyen de toucher des gens que nous n'aurions jamais atteints sans cela, que les raisons soient géographiques ou "sociales" (j'entends par là d'autres secteurs d'activités). Productions, collègues, étudiants, enseignants, cinéphiles, fournisseurs ou égarés, autant de gens intéressants à rencontrer et auprès de qui nous faire connaître.

Quel site ?

Je l'envisage un peu comme notre maison : nous pouvons y recevoir des visites, nous présenter, y exposer nos œuvres ou celle de nos amis, nous y retrouver et nous tenir au courant de ce qui s'y passe.

Pour ceux qui préfèrent les métaphores maritimes : un port d'attache pour les

membres où même ceux qui sont loin peuvent garder le contact, un port de commerce pour d'autres, un port de plaisance pour d'autres encore.

Concrètement :

Les rubriques qui existent actuellement :

► Toutes les rubriques de présentation :

- Liste des membres et filmographies (4 seulement pour l'instant)
- Bureau
- Associés
- Note d'intention

► La figure imposée de tout site : la liste des "Liens" qui renvoient aux pages dont les thèmes se rapprochent du nôtre. C'est un des moyens les plus intéressants de divaguer sur la toile.

► Des rubriques d'actualités :

- La lettre avec, au moins à compter de la première parue sur le site, les archives et une rubrique "dernière heure" où les dépêches récentes sont ajoutées à la Lettre de base.
- Un encadré "site du mois" où, dans la page des liens, j'insiste plus particulièrement sur un site intéressant.
- Une colonne de gauche dans la page des associés qui renvoie aux articles récents de la Lettre concernant l'associé.

Les rubriques que j'aimerais créer :

► "En tournage" car je suis sûr que cela fait partie des informations dont les gens de notre métier sont le plus avides ("Tu fais quoi en ce moment ?").

► Expositions diverses :

- Les photos d'un photographe de plateau autour de la sortie d'un film. Ce serait donc à discuter dès le tournage avec nos amis photographes ou bien il faudrait savoir qui est le photographe de tel tournage, l'inviter à exposer chez nous ses images avec les accords nécessaires (production ou agence).
- Les polas d'un tournage (je pense au livre de Jean-François Robin chez Fuji, ou encore à un petit carnet que Darius Khondji avait fait lors du tournage de *Fort Saganne*), des séries de repérages etc...
- Des croquis de chef-déco ou de créatrices de costumes etc...

► Des journaux de travail comme celui de Denis Lenoir ou celui que j'avais tenu sur le film de Marcel Bluwal avec la possibilité pour chacun de les lire en direct.

► Des "portraits" de ceux d'entre nous qui voudraient bien s'y prêter. Avec

Pourquoi donc créer un site ?

D'abord parce que ça m'amuse et qu'il n'est pas plus mal d'en faire profiter tout le monde.

des images de tournage comme nous en avons plein (en vrac dans une boîte en général), un interview, un portrait à proprement parler.

- ▶ Des "portraits" sur le même principe de collègues étrangers invités.
- ▶ Un forum de discussion serait aussi intéressant mais sans doute dans quelque temps seulement, lorsque nous serons plus à être connectés.

Plus concrètement

La mise en page a été calquée sur celle de la Lettre dont j'ai repris typo et logo. La couleur bleue du logo est déclinée au fil du site dans les titres et les rubriques.

Plus concrètement encore

Le site est actuellement hébergé en "page personnelle" chez Club-internet, notre fournisseur d'accès (c'est-à-dire que les répertoires et fichiers qui constituent le site sont chargés sur le disque dur du serveur de notre fournisseur d'accès). Chaque fois que vous accédez à notre site actuellement cela ouvre une fenêtre publicitaire pour Club-internet. Nous pensons que, pour des raisons d'identité et des raisons légales (avoir le droit de faire ce qui pourrait passer pour de la pub pour nos associés), nous devrions ouvrir un vrai "nom de domaine" du genre "afc.asso.fr". En attendant que cela soit fait, je n'ai fait connaître le site nulle part car j'aurais eu de nouveau cette opération à faire dans quelques semaines et je risquais de semer la confusion sur les pages de liens des autres sites où nous serions cités et qui ne sont pas toujours très bien mises à jour. Ceci explique partiellement le peu de visites qu'a reçu notre site à ce jour. Dès que possible je vous ferai connaître des sites comme ceux des collègues étrangers, des forums, des bases de données, des annuaires professionnels et surtout des grands moteurs de recherche. Et j'en suis sûr nous croulerons sous le nombre de visiteurs.

Seulement voilà il faut bien comprendre que ce site comme ces rubriques sont les vôtres. A vous donc de les alimenter.

Faut-il envisager que Claire appelle tous les mois les 50 membres pour leur demander ce qu'ils font ou peut-on espérer que chacun y mette un peu du sien? Le problème est le même pour des filmographies à jour. Même si je trouvais le courage d'aller consulter des bases de données et reconstituer ainsi un sem-

blant de CV, ces bases sont souvent bourrées d'erreurs et vous seriez bien fâchés de ne pas trouver tel film dont vous êtes fier ou mieux encore de le trouver sur le CV d'un autre.

Voilà, en tout cas tout cela est bien amusant.

Glossaire

- *Fournisseur d'accès ou "Provider"* : centre serveur qui, grâce à votre connexion téléphonique par le modem, va permettre à votre ordinateur d'accéder au réseau internet.
- *Site* : Ensemble de pages dont le format "HTML" permet, grâce à un système de liens, de circuler de l'une à l'autre suivant une organisation et une architecture plus ou moins sophistiquée. Ces pages sont stockées ou hébergées sous forme de fichiers dans la mémoire d'un ordinateur "serveur" ouvert en permanence et auquel on peut accéder librement pour la lecture des fichiers "HTML". Pour modifier les pages il faut faire une procédure différente : un mot de passe est nécessaire pour accéder aux fichiers dans le serveur, ainsi n'importe qui ne peut pas modifier vos pages.
- e-mail ou Courrier électronique* : les fournisseurs d'accès accueillent en plus dans leur mémoire un répertoire à votre nom (login par ex : jjbouhon ou jim-glas) qui est votre boîte à lettres dans laquelle seront stockés des messages que vous pouvez aller chercher quand bon vous semble. Vous pouvez de votre côté expédier ainsi du texte mais aussi n'importe quel format informatique qu'il s'agisse d'images, de son ou de logiciel. En général un message ne peut excéder 3 Méga-octets ce qui est déjà pas mal (ma petite causerie représente à peine 40 Kilo-octets)
- *Moteur de recherche* : trouver une information précise sur internet relève parfois du miracle. Les moteurs de recherche sont eux-mêmes des sites qui constituent d'énormes annuaires des sites internet classés par genre, par nom, par tout ce que vous voulez. Mais si par malheur les mots ou les noms de ce que vous cherchez sont un peu communs cela peut tourner au cauchemar. Il y a 593 catégories et 8487 sites avec le mot "film" sur Yahoo US !

Jeanne Lapoirie nous signale une erreur dans l'adresse du site AFC. Il faut lire

<http://perso.club-internet.fr/afcinema>

et pas : <http://perso./club-internet.fr/afcinema>

Nouvelles adresses email des membres actifs :

AFC: afcinema@club-internet.fr

Yorgos Arvanitis: yarva@club-internet.fr

Jeanne Lapoirie: jlapoiri@club-internet.fr

Pierre Novion : *une erreur s'est glissée dans cette adresse, nous vous indiquerons la bonne dès que Pierre nous l'aura fait parvenir.*

Adresses de sites :

AFC: <http://perso.club-internet.fr/afcinema>

Philippe Pavans de Ceccatty: <http://perso.club-internet.fr/pavans>

Hasard et Coïncidences de Claude Lelouch, *photographié par Pierre-William Glenn*

Hasards ou coïncidences est le fruit d'une collaboration vivante, créative et presque inattendue à ce niveau de proximité avec Claude Lelouch.

Engagé pour un an par les Films 13 pour éviter toute dispersion, j'ai d'abord écouté, en octobre 1996, et pour la première fois de ma carrière, un réalisateur me raconter entièrement un scénario sans aucune référence manuscrite, pendant une pleine journée.

La consultation des notes que je pris alors est pleine d'enseignements à la vision du film terminé. Il faut constater que, derrière un apparent désordre d'improvisation (qui n'est qu'une recherche de spontanéité pour les comédiens au tournage), le film de 1998 est exactement celui que m'a raconté le réalisateur en 1996...

Claude Lelouch sait parfaitement ce qu'il désire et sa vision du monde, qu'il n'impose pas, est si intimement lié au processus cinématographique qu'il "pense" en images au point de ne pas pouvoir penser sans images...

Le sujet... *"Pourquoi crée-t-on des images ? Quels sentiments nous laissent-elles ? Peut-on s'en débarrasser ? Peut-on les reconstituer pour retrouver la sensation ?"* m'a passionné en m'ouvrant un peu plus les yeux sur moi-même et mon métier.

Je vois ainsi, dans les séquences de ciné théâtre, le désir fou et impossible d'incarner un fantasma dans la réalité, aussi impossible que la reconstitution des désirs que s'obstine à réaliser l'héroïne. Je vois là la quête métaphysique de réincarnation d'un enfant, d'un mari : l'image pose notre rapport à l'éternité, nous faisons des films pour arrêter le temps, pour créer un autre temps, pour réaliser des vies entières avec des images immortelles...

Ce petit délire pour justifier mon implication totale dans un film sur l'image, dont l'image est le seul sujet qui m'a ramené à la relecture de Régis Debray et son "Vie et mort de l'image en Occident" pour mon plus grand plaisir.

De manière plus "technique" il y a eu beaucoup d'essais : tous les formats, du Beta numérique au 70 mm. Kinescopages, gonflages, réductions en comparatifs systématiques. La solution idéale étant bien sûr, faut-il le répéter, de tourner en 70 mm.

Collaboration fructueuse avec Duboi qui me donne encore plus envie de continuer dans la voie de l'étalonnage numérique (abandonné cette fois pour coût encore prohibitif).

Joli métrage de 150.000 mètres, avec les essais, en négatif (Fuji 8531, Kodak 5248-5279), pellicules qui ont été choisies pour leurs différentes saturations et leur parfait piqué en gonflage 70 mm chez Arane.

Labo Eclair, parfait comme l'étalonnage de Bruno Patin, inter en polyester 2244 Kodak et positif 2386 polyester. Pas de problème avec la Seiki réglée (je conseille aux directeurs photo de prendre en compte au départ l'intervention de la machine dans le rendu du super 35 et donc de faire des essais, comme toujours).

Matériel Multivolts impeccable et moderne. Merci à Youssef Djenaoui pour sa disponibilité constante à faire évoluer le matériel (perches, ballons, basses tensions, chiméras, etc...) tout au long de l'aventure autour du monde.

Quant aux caméras : BL III, BL IV S maison, et l'achat de l'Aaton III chez Jean-Pierre Beauviala qui m'a fait apprécier l'inventivité de cette caméra qui est une merveille d'utilisation discrète (beaucoup d'intérieurs et d'extérieurs en Amérique ou en Turquie ont été réalisés grâce à celle-ci). Séries Zeiss 150-600 avec doubleur et installation prototype par mon (génial) assistant Michel Galtier et Jean-Christophe Jaffre (de la société Bike Broadcast and Stuff) d'une

paluche sur la visée de la caméra (très souvent portée à la main par Claude Lelouch) et d'une transmission vidéo HF portant à 2 kilomètres, passant à travers les murs, qui me permettait d'intervenir à distance sur le diaphragme avec la référence de l'image tournée. Le système, en série sur la dernière Millenium Panavision que je pratique en ce moment, vous sera bientôt présenté dans sa forme rationalisée de "Lolito" dans le cadre de la CST avec son inventeur.

Hasards ou coïncidences a été un des grands moments de jubilation de ma vie professionnelle. Comme beaucoup d'insatisfaits d'entre nous, je n'en vois que les défauts mais j'espère qu'ils vous seront invisibles. Ce qui serait preuve de quelques progrès de ma part.

.....

► *Hors jeu* de Karim Dridi, photographié par Patrick Blossier

Comédiens : Philippe Ambrosini, Rossy de Palma, Arielle Dombasle,

Miou-Miou, Clothilde Courau, Michel Galabru et Patrick Bruel

Assistants caméra : MT. Puntì et S. Buchmann - Chef électro: R. Madaoui - Chef machino : Y. van der Smissen - Kodak et Eclair (Bruno Patin)

J'aurais aimé tourner ce film en super 16 mais la production et le réalisateur ont opté pour le 35. Le film a été tourné entièrement à la main, même les plans fixes. La demande du réalisateur (très influencé par Ken Loach) était de tourner très "léger" sans matériel ostensible.

Hors jeu est un film en deux parties : la première raconte la galère de deux comédiens sans travail et a été tournée à Belleville où Karim Dridi est comme un poisson dans l'eau. La deuxième partie raconte une prise d'otage dans un appartement bourgeois et se passe le temps d'une nuit. Cette partie a été tournée en studio malgré la phobie du réalisateur pour le studio. Il était terrifié par l'acoustique et la découverte de nuit sur une rue de Paris. Sa demande en studio était très claire, il voulait que je n'éclaire pas, se réservant la possibilité de tourner dans tous les axes à l'improviste et sans répétition ! Après quelques discussions, il a accepté un système de lumière "dissimulée" et entièrement sur dimer. Dans ce contexte, les fluos de Soft Lights ont été l'outil parfait.

La grande originalité du tournage a été de tourner strictement dans l'ordre du scénario, quitte à revenir plusieurs fois dans le même décor. Ce confort a permis à Karim Dridi, tout en respectant le scénario, de faire évoluer les personnages de manière imprévue au cours du tournage.

- ▶ *Cuisine américaine* de Jean-Yves Pitoun, photo de Jean-Marie Dreujou
- ▶ *Alice et Martin* d'André Téchiné, photo de Caroline Champetier (voir Lettre n° 70)
- ▶ *L'Ecole de la chair* de Benoît Jacquot, photo de Caroline Champetier
- ▶ *Hasard ou Coïncidences* de Claude Lelouch, photo de Pierre-William Glenn
- ▶ *Une journée de merde* de Miguel Courtois, photo de Philippe Pavans
- ▶ *Les Kidnappeurs* de Graham Guit, photo de Dominique Chapuis

.....

Dans son bilan semestriel, le CNC nous annonce l'augmentation de la fréquentation cinématographique de 26% au premier trimestre, soit 91,3 millions d'entrées. La part de marché des films français est de 33,6%, en retrait par rapport au premier semestre 1997 (42,8%). En valeur absolue toutefois, les entrées sont stables d'une année sur l'autre. Les films américains ont une part de marché élevée par rapport à la moyenne des années précédentes (59%).

Le Monde du 13 octobre 98

.....

▶ **Droit de réponse FUJI**

Un grand merci à vous, cher Jean-Michel Humeau, qui nous permettez de répondre à vos trois pages de notes de voyage parues dans la Lettre d'octobre. Lorsque vous affirmez que la concurrence "compte tenir le pari de rester (...) le meilleur support de diffusion du film", nous sommes en effet obligés de réagir.

Il y a quelques mois, nous avons introduit sur le marché une nouvelle pellicule positive, la 3519 (de plus en plus demandée tant pour les rushes que pour les copies), nous avons tout mis en œuvre pour que ceux qui le désiraient puissent effectuer eux-mêmes tous les essais, tests et comparatifs nécessaires et ce dans les conditions les plus neutres.

Par ailleurs, il semble utile de préciser que l'innovation d'une pellicule sans dorsale est effective depuis plus de deux ans sur les pellicules FUJI (et, soit dit en passant, avec les résultats les plus performants en sous-tirage laser). Depuis plus de deux ans, donc, il est possible, en utilisant la pellicule positive FUJI d'éviter les deux premières étapes du traitement ECP2, donc de faire de substantielles économies de temps, d'eau, de produits chimiques et d'argent, tout en préservant l'environnement.

Mais tournons-nous plutôt vers l'avenir : la vitesse des machines de développement et de tirage ne cesse d'augmenter ? Nous adaptons dès aujourd'hui nos pellicules (toujours sans dorsale) aux exigences des professionnels. Le nombre de copies s'accroît ? La continuité dans les émulsions aussi. Les lots d'une même émulsion sont de plus en plus grands grâce à de nouvelles unités de fabrication plus modernes, entraînant une stabilité nettement supérieure, une diminution des réglages et, par conséquent, un gain de temps.

Nous invitons donc l'AFC, organe indépendant, non pas au pied du mont Fuji, mais à comparer scientifiquement les diverses pellicules disponibles et à diffuser les résultats obtenus.

Et nous continuerons, comme nous l'avons toujours fait, à soutenir l'AFC dans ses actions et dans ses entreprises car nous avons la naïveté de croire que ce n'est pas à l'AFC de servir FUJI mais à FUJI de servir l'AFC.

*Le 3 novembre au
Biarritz Elysée, soirée
Kodak du Jeune Cinéma
Remise des trophées
Kodak du court métrage
et projection du film
lauréat de la Caméra
d'Or 1998 Slam de
Mark Levin.*

► **Kodak** C'est lors des "11èmes Rencontres des Lumières", les 19 et 20 octobre derniers, que nous a été présentée la dernière née des pellicules "maison" : la négative Vision 800T. Plus rapide de 2/3 de diaphragme que la Vision 500 T (5279), elle complète la gamme des négatives : 64, 100, 125, 250, 320, 500 ISO. Cette nouvelle pellicule (5289 et 7289) offre "une très grande souplesse d'utilisation avec une incidence minimale sur le grain". La 5289 sera disponible en France avant la fin de cette année.

Par ailleurs nous est annoncée l'arrivée sur le marché des positives, au début de l'année prochaine, de deux nouvelles pellicules, la Vision 2383 et la Vision Premier 2393 dont Jean-Michel Humeau nous laissait entrevoir les caractères dans la dernière Lettre. Des projections de présentation sont prévues en début d'année.

Encore merci pour l'intérêt et la convivialité de ces soirées.

Voir dans la rubrique "activités" les informations concernant la "Carte blanche à l'AFC".

► **Acmé** Confortablement installé dans ses nouveaux locaux de la rue Sthrau dans le 13ème arrondissement de Paris, ACME Films fête ses vingt ans de cinéma...

Près de 350m2 aménagés façon loft, voilà qui va, nous l'espérons, tenter les directeurs de la photo à venir tester nos tout derniers outils numériques... et le bar, la machine à café...

Lorsque Acmé Films a vu le jour, en juin 1978, les banc-titres et les trucas étaient au mieux pilotés par une armada de relais et autres composants électro-magnétiques, Paris comptait environ 80 banc-titres... Il est vrai que la "vidéo" n'avait pas encore absorbé le secteur du film industriel. Acmé Films faisait déjà des trucages en prises de vues image/image : cellulo, typon, papier, crayon étaient les consommables journaliers... Que de chemin parcouru !

Côté postproduction, la truca est toujours là, fidèle au poste, c'est probablement l'outil qui disparaîtra le dernier et qui rend encore d'incalculables services. Faire un fondu enchaîné, un arrêt sur image ou une surimpression sera plus rapide et moins onéreux que de le faire en numérique. Le banc-titre, lui, est là plus par affectivité que par nécessité, le tout numérique l'a emporté puisque les génériques sont entièrement exécutés sans consommables hormis la pellicule de transfert. Le choix stratégique de la société est de préférer travailler sur une batterie de petites stations plutôt que de se lancer dans la course au "dernier cri" avec un équipement "lourd" et "coûteux". Acmé Films a toujours privilégié le développement d'outils et de machines "maison" tels que ses deux scans 35mm et ses deux shoot dont l'un est un 4K pixels HD et l'autre un 2K pixels destiné au kinescopage.

Côté prises de vues, fort de ses 15 ans d'expérience dans le domaine du Motion Control, Acmé Films a aussi fait de la fabrication en concevant pour ses propres besoins en 1987 un système transportable puis, suite à une commande, élaboré pour Granada Television à Manchester puis pour Centro TV à Hong-Kong, deux prestigieux systèmes. Là s'arrête notre expérience de fabrication industrielle.

Nos Motion Control sont, depuis notre changement d'adresse, accueillis sur les plateaux de Fouillet-Wieber à Aubervilliers et, pour ceux qui connaissent le "Diplodocus" IMC, ce dernier est installé à poste fixe sur un 350m2 beaucoup plus grand et pratique que le placard à balais de la rue Paul Fort. A l'occasion, lorsque vous passerez dans le 13ème arrondissement, à côté

ACME FILMS

14, rue Sthrau - 75013 Paris

Tel : 01 53 94 51 51

Fax : 01 45 70 70 04 -

www.acme-films.fr (en construction)

A voir bientôt sur les

écrans, nos interventions

"génériques & trucages" sur

- The Quarry" de M. Hansel

- Cinq minutes de détente de T. Romero

- Carnaval de T. Vincent

- Pola X de L. Caras

- Spectacle Grand Ecran

Gaumont

de la Médiathèque Jean-Pierre Melville, dans la rue Nationale, à droite avant d'arriver sur la place, venez nous rendre visite, venez prendre le verre de l'amitié dans le décor de notre jardin "Brigadoon".

► **Bogard** Après l'Aaton 35 III, Bogard propose, depuis quelques mois, des splash-bag Scubacam pour différentes caméras film et vidéo. Quelques précisions sur ces fameuses "pochettes jaunes". Ces housses en latex moulées aux formes de la caméra sont étanches jusqu'à deux mètres de profondeur. Bien que ne remplaçant pas un caisson, elles permettent de tourner des plans en surface ou à faible profondeur pour un coût modeste tout en protégeant fiablement le matériel. Scubacam propose également une large gamme de housses pluie et de protection solaire parfaitement adaptées aux différentes caméras film. Du côté de la boutique, vous pourrez également découvrir le nouveau chercheur de champ Alan Gordon "Pro Jr". Et, dans un souci constant de répondre au mieux à vos attentes, Bogard reste à votre disposition pour toute information.

► **Cinélumière** nous annonce l'acquisition de Xénon 7 kW, et de Speedpherie. Le Xénon 7 kW est une nouvelle génération de xénon qui, pour un poids et une dimension sensiblement égaux aux anciens, offre de nouveaux avantages : absence de ballast (branchement direct sur le secteur 220 V par une simple prise 50 A maréchal). Plage de lumière sans tache sombre au milieu du faisceau aussi bien serré qu'au plus large. Inclinaison supérieure aux autres modèles. Graduation de l'intensité de lumière jusqu'à 40%. Le Speedpherie 5 kW est un système mécanique de boule en tissu d'un diamètre de 90 cm ouvert, pour un encombrement de 17 cm de diamètre par 125 cm de haut en position de rangement. Grâce à sa facilité de montage et démontage on peut changer sa toile en un temps limité (toile blanche diffusante et toile à 1/2 noire et blanche diffusante). Équipé de ce tissu de type spi on obtient une lumière très douce sans ombre.

► **Dimatec** présentera au prochain salon SATIS de la porte de Versailles, du 3 au 6 novembre, de nombreuses nouveautés lumière à venir découvrir. Un nouveau petit projecteur lumière du jour fabriqué par Kodak (Allemagne) qui utilise une lampe à décharge réamorçage à chaud de 50 watts. Il fonctionne sur ballast électronique "Flicker Free" alimenté par

batterie 12 volts.

Chez DeSisti Lighting, trois nouvelles grosses puissances HMI. La nouvelle lampe de 12 kW à décharge simple culot fabriquée par les sociétés Koto lamps (Japon) et Wolfram (USA) a donné lieu à l'étude et la réalisation d'un nouveau Remington 12 kW PAR, d'un nouveau Rembrandt 12 kW Fresnel compact (500 mm de diamètre) et d'une nouvelle ambiance Goya 12 kW. Tous ces appareils fonctionnent à l'aide d'un nouveau ballast électronique "Dual Power" 12/18 kW qui intègre les tout derniers composants électroniques de puissance et de régulation que l'on trouve aujourd'hui sur le marché.

Dédolight, Lowel light, Rosco seront aussi présents autour d'un objet que seuls les visiteurs du SATIS pourront découvrir en dehors de son environnement habituel...

► **Rvz** Toujours à la recherche de sources spécifiques et de petits accessoires, René Vaysse nous annonce l'acquisition de deux torches Maglite très compactes de 21 et 24 watts, ainsi que de nouvelles machines à faire des éclairs de 5000 watts que l'on peut brancher sur secteur avec la possibilité d'en regrouper plusieurs sur jeu d'orgue. Par ailleurs un nouveau tarif largement illustré va paraître et sera envoyé sur demande, pour le plaisir... Tarif jamais démodé puisque fabriqué par toutes les petites mains de RVZ.

► **Telcipro** - Une rencontre...

A l'occasion du rachat des laboratoires Telcipro par Écoutez-Voir, quelques uns d'entre nous ont rencontré, il y a peu de temps, Guy Lainé, le nouveau directeur des laboratoires.

Homme du photochimique et de la vidéo, Guy Lainé a commencé sa carrière par quatre ans passés laboratoire GTC où il travailla successivement au tirage, à la sensito et à l'étalonnage. Puis il créa GLPP (trucages films en publicité et début de la post-production vidéo), avant de s'intéresser à la production.

De ces retrouvailles avec le monde du photochimique et de la nécessité de réorganiser Telcipro, son point de vue sur les pratiques actuelles en laboratoire ne pouvait qu'intéresser l'AFC. Il a donc été décidé de faire une "interview" reprenant les thèmes de cette discussion à bâtons rompus.

Et là ... boutade : *"...les directeurs de la photographie ne sont, évidemment pas,*

les bienvenus au laboratoire". Et il s'en explique : "pour pouvoir vendre à bon marché, les laboratoires ont eu tendance à abandonner des pratiques technologiques indispensables à la qualité telles que : les têtes de femmes en début de chaque négatif, l'essuyage après chaque manipulation et avant stockage, procédure de contrôle et de vérification, etc. De plus, par les us et coutumes des laboratoires, une quantité de petites opérations et manipulations ne sont jamais facturées : telles que des copies zéro retirées pour un oui ou pour un non et qui, au final, servent de copie de festival, mais aussi le stockage des négatifs (250.000 à 300.000 boîtes pour Telcipro) qui implique pourtant un lieu de stockage, une gestion (personnel et informatique) et des normes techniques, etc... Ces opérations, non facturées, s'amortissaient à l'époque dans le chiffre d'affaire globale des laboratoires. Alors qu'aujourd'hui seuls ceux qui ont une chaîne industrielle et compétitive de tirage de copie peuvent continuer, plus ou moins, à assumer ces pratiques. Les autres sont dans une économie de survie. Le télécinéma subit, lui aussi, les répercussions de cette désorganisation : une heure de rushes (ou télécinéma droit, qui ne l'est jamais) budgétée comme telle au producteur se transforme en 3, 4 heures en présence du chef opérateur, temps passé infacturable à la production. En fait, et depuis un certain temps, sous la pression des prix et du travail au mètre, les laboratoires se retrouvent en une position d'extrême faiblesse. Alors, grande est pour eux la tentation de réduire autant que possible les normes ou grandes procédures permettant à un laboratoire de fournir un travail constant et de qualité. Et dans ces conditions, la présence non planifiée du chef opérateur dans un laboratoire, à une étape ou une autre, rend les techniciens légèrement nerveux...

Nos objectifs aujourd'hui sont, dans un premier temps, de remettre en route les grandes procédures de qualité, ensuite d'établir une responsabilisation des productions quant aux implications techniques et sécuritaires du type de procédure choisie. En relation à cet objectif, le système de post-producteur-maison, responsable de chaque produit, pourrait bien être mis en place dans le laboratoire".

Étape d'autant plus logique que Telcipro, faisant partie du groupe Écoutez-Voir, regroupera dans ses locaux, d'ici peu, l'ensemble du groupe... et donc l'ensemble de la chaîne de production au sens le plus large avec ses procédures complexes variant en fonction du type de travail.

.....

► La France, ayant annoncé son retrait des négociations du 20 octobre sur l'Accord Multilatéral sur l'Investissement (AMI) dans le cadre de l'OCDE, a porté un coup fatal au texte controversé : sans elle, l'Union Européenne ne peut prendre d'engagement. Deux des principales critiques de ce texte sont: faire la part trop belle aux multinationales et remettre en cause la souveraineté des États. Par ailleurs l'OCDE qui regroupe 29 pays industrialisés exclut, de fait, les pays en voie de développement. Ce projet pourrait être repris dans le cadre de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) auquel sont associés les pays en voie de développement, cadre qui permettrait une intégration plus profonde de l'économie, un meilleur respect de la place des citoyens, un meilleur respect des protections sociales et de l'environnement.

Le Monde des 16 et 22 octobre 98

► Le premier test européen de cinéma par satellite a été effectué le 14 octobre depuis l'Allemagne. Émis depuis le centre européen de Potsdam-Babelsberg, un film a été projeté simultanément dans trois salles de Potsdam, Bruxelles et Dublin. La transmission par satellite permet une diffusion en six langues ou, avec des sous-titrages, en douze langues ce qui simplifierait leur commercialisation en Europe. Selon le Centre, cette technique qui supprime le tirage de copie positive rendrait principalement service aux petits producteurs et aux distributeurs indépendants. Il est estimé que le Cyber Cinéma arrivera à maturité lorsque 1000 cinémas joueront le jeu sur l'ensemble du territoire européen, c'est-à-dire d'ici le début de l'an 2000 si les collectivités locales, après la CEE, sont sensibilisées. Il reste néanmoins une question de taille : comment amortir des équipements qui risquent par ailleurs de vieillir très vite ?

Le Monde du 19 octobre, le film français du 23 octobre 98

► Par un communiqué de presse nous apprenons que la société éditrice des *Cahiers du Cinéma*, les Éditions de l'Étoile, est reprise à hauteur de 51% par *Le Monde*. Serge Toubiana est confirmé dans ses fonctions de gérant de la société avec pour co-gérant : Dominique Alduy, directeur général du Monde SA. *Le Monde* s'engage à financer et soutenir en 1999 la relance des *Cahiers du Cinéma* tout en lui assurant l'indépendance éditoriale. D'ici la fin 1998, cette société rééditera le premier volume des Écrits de

Le Ministère de la Culture se substitue à la région afin de venir en aide à Rhône-Alpes Cinéma. Victime de la guérilla politique que se mènent Charles Millon, Pdt du conseil régional, le FN et le parti socialiste, la société de coproduction n'avait touché pour 1998 que 3 MF sur les 12 MF habituels. 1,9 MF a été débloqué en mesure d'urgence "exceptionnelle".
Le Monde du 25 et 26/10/98, le film français du 23/10/98

Jean-Luc Godard sur le cinéma (1950 à 1984), l'édition originale du volume 2 (1984 à 1998), un livre d'entretiens avec David Lynch illustré de photos de ses films ainsi que de ses peintures ; "Aventure d'un regard" de Johan Van der Keuken, l'édition de poche des scénarios des "Contes des quatre saisons" d'Éric Rohmer, et la publication des Cahiers hors série consacrés à la nouvelle vague.



côté lecture

La direction de photographie française une nouvelle fois à l'honneur dans *L'American Cinematographer* d'octobre 1998 avec trois articles de fond sur le travail de l'image de

Robert Fraisse pour le film de John Frankenheimer *Samurai Tactics*

Jean-Yves Escoffier pour le film de John Dahl *Rounders*

Jean-Marc Fabre pour le film de James Ivory *A Soldier's Daughter Never Cries*

sommaire

activité AFC	p.2
technique	p.7
ça et là	p.7
du côté d'internet	p.10
film en avant-première	p.14
sur les écrans	p.16
le CNC	p.17
nos associés	p.17
revue de presse	p.23

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
70, rue Marius AUFAN - 92300 LEVALLOIS Tél. : 01 47 58 86 87 - Fax : 01 47 58 86 88

Nous vous rappelons que cette adresse est temporaire et que notre siège social reste domicilié à la même adresse (6, rue Francœur - 75018 PARIS)